

**GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET**



PARCOURS DE L'EXPOSITION

GABRIELLE WAMBAUGH - AMBIVALENTE - DU 21.01 AU 04.03.2018

Du 20.01 au 04.03.2018

Ambivalente - Gabrielle Wambaugh

Déjeuner sur l'art : jeudi 15.02 à partir de 12 h 15

Rencontre avec l'artiste : dimanche 17.02 à 16 h

L'exposition intitulée *Ambivalente* dévoile des sculptures en céramique, de grands dessins muraux et des photographies de Gabrielle Wambaugh à travers lesquels elle souligne le caractère ambigu de la sculpture et explore les notions de périphérie, de norme, de genre et de représentation.

Elle est née du dialogue que l'artiste mène depuis plusieurs années avec l'œuvre *Sainte Marie-Madeleine* de Gregor Erhart, sculpteur allemand des XV^e et XVI^e siècles exposée au musée du Louvre à Paris.

MMM... pour Merveilleuse Marie-Madeleine...

Des sculptures en ricochets : suggérées ou recouvertes, de celles que l'on ne voit pas d'un premier regard et qui ouvrent à plusieurs interprétations.

Gabrielle Wambaugh a réalisé en 2015 une importante sculpture pour l'espace public à Vitry, *MMM dans les nuages*. Le souhait de l'artiste est de créer une dynamique entre ses œuvres présentées à la galerie et un travail au niveau du quartier où est située cette sculpture.

4 I L'interview de l'artiste, Gabrielle Wambaugh



Alice Didier Champagne : Comment définirais-tu ta pratique ?

Gabrielle Wambaugh : Aimant les matériaux, j'ai été formée en atelier de sculpture aux Beaux-Arts de Paris. Pendant mes études, j'ai également travaillé avec la vidéo et le son, car en tant que sculpteur, la densité et la masse du son m'intéressent.

Dans mon travail, je nomme tout sculpture, même la photographie ou le dessin. Ce qui m'intéresse ce ne sont pas les images qui sont présentées mais ce qu'elles génèrent. Quand je décide de faire une photographie, je la place dans l'espace d'une certaine façon, ce positionnement est sculptural ; tel un miroir, la photographie fait apparaître la forme. L'apparition, la disparition, la non-reconnaissance, « aller derrière », toutes ces notions font vraiment partie de mes recherches.

J'arpente des mises en situation de volumes qui vont générer des questionnements qui sont liés à l'essence même de la forme que je crée car pour moi la sculpture n'existe pas en elle-même. Ce qui existe ce sont les périphéries, les points qui relient certains endroits de l'espace, ce sont eux qui vont former la sculpture.

Ma pratique questionne ce qui s'érige et ce qui pend, j'englobe des formes fatiguées.

Mes sculptures sont polymorphes. Elles sont issues d'un travail d'assemblage qui peut changer dans le temps. Pour une exposition je vais mettre en relation une forme ronde avec une forme « fatiguée » et pour une autre exposition je vais mettre deux formes fatiguées sur cette même forme ronde.

Au fil des années, je compose de différentes façons avec les mêmes éléments sculpturaux en y associant des nouveaux et en transformant des plus anciens.

5



Mm I, 2015
Céramique et caoutchouc
74 x 20 x 25 cm

ADC : Tu entends par là que les sculptures ne sont pas figées, qu'elles évoluent dans le temps suivant les espaces ?

GW : Absolument, je mélange beaucoup la céramique avec d'autres matériaux, en l'occurrence le caoutchouc qui ne vieillit pas forcément bien. Souvent je renouvelle les caoutchoucs ou change la couleur du plastique. Je fais beaucoup de trous et dans ces derniers, j'ajoute de la matière. Ce tout petit espace me permet justement de dialoguer avec la masse intérieure qui est trouée. J'aime changer au fil des années certains matériaux, en revanche les parties en céramique, elles ne bougent pas. Lors du coulage, je passe de la coulure à l'érection. Par une cuisson à très haute température, mes pièces en céramique sont à jamais fixées. J'arrive à une densité dure comme de la pierre, la masse est fermée, elle ne contient plus aucune porosité. En mêlant caoutchouc et céramique je fais se questionner le mou et le dur, ce qui s'érige et ce qui pend, ce qui est soi-disant fort et pratiquement fragile, je mets en relation des éléments « inverses ».

Il ne s'agit surtout pas d'une opposition, ce sont des éléments qui se rencontrent, qui dialoguent mais qui paraissent être opposés. Par ce dialogue il y a traduction, une transformation.

ADC : Avant le début de l'exposition, tu as changé son titre *Ambivalence* est devenu *Ambivalente*. Pourquoi ?

GW : « Ambivalente » parce que je la voulais féminine. L'ambivalence va donner naissance à quelque chose d'assez philosophique, de l'ordre de l'idée.

Permetts-moi de donner la définition d'« ambivalente » car elle représente pour moi un engagement, un positionnement : « Ambivalente : chose pouvant signifier deux choses différentes, offrant deux interprétations. »

J'aime beaucoup cette idée, après si on dit deux, on peut dire trois, quatre « choses différentes » et ainsi de suite... Pour cette exposition, je voulais un peu mettre les pieds dans le plat : parler de l'ambivalence féminine. C'est un double questionnement : qu'est-ce que c'est que ces femmes, ces formes ambivalentes ? J'avais envie de parler de tout ce qui dérange, ce qui pend... Et de ce qui existe dans la périphérie.



ADC : Tu veux dire accepter cette multitude de perceptions ?

GW : Oui et c'est dans ces perceptions, ces intervalles que l'on commence à tisser la sculpture, elle se tisse à ces endroits-là, elle ne se tisse pas dans ce qui est arrêté.

ADC : Les accumulations de lignes dessinées sont très présentes dans ton travail. Que représentent-t-elles ?

GW : Ce sont les chevelures de personnes de dos. La figuration ne m'intéresse pas, je pense que lorsque l'on veut questionner la présence, c'est-à-dire une forme dans l'espace, il faut que les choses soient de dos. Autrement on s'intéresse à des éléments tels que la bouche, le nez, etc. qui perturbent la lecture de la forme. J'ai commencé ces dessins à la craie il y a longtemps. Dans ce dialogue avec les sculptures installées dans l'espace, ces dessins me permettent de questionner les échelles, le motif. Ils se rapprochent du camouflage, où est-ce que l'on se place, qu'est-ce qu'on voit, comment on le voit ?

Ce sont des parois dessinées par la multiplicité de gestes verticaux allant de haut en bas, et qui vont, par l'accumulation générer des strates et des trous. Cela crée une masse mais s'échappent aussi quelques mèches rebelles. Parfois la craie ne descend pas jusqu'au sol, c'est aléatoire en fonction des dessins. La chevelure me permet d'interroger la présence sculpturale. Toute présence chevelue, poilue, m'intrigue énormément.

ADC : Au sol de la poussière de craie s'est déposée, cela renforce-t-il l'aspect sculptural du dessin ?



Dessin, 2018
Craie sur mur in situ

GW : En laissant la craie au sol, il y a une présence du matériau. La craie s'est déposée sur le sol, tout comme la neige se dépose dans la photographie *Mind the gap*, ou la mousse se dépose sur mes sculptures. Les tissus sont déposés sur l'assise. Tout ici est déposé et posé à la fois. Par ces recouvrements, les formes se révèlent présences.

ADC : Finalement tu sculptes des présences ?

GW : Cette histoire de présence dans mon travail est née du lien que j'entretiens avec la sculpture exposée au Louvre *Sainte Marie-Madeleine* de Gregor Erhart.

La référence à l'histoire de l'art sont très fortes. J'y fais référence pour la première fois publiquement quand j'ai réalisé avec la sculpture *MMM dans les nuages* située au 31 rue de la Fraternité à Vitry-sur-Seine.

Je tiens à préciser que ce n'est pas la référence religieuse qui m'intéresse, mon travail se place ailleurs. C'est la foi en la sculpture qui m'intéresse. Pour moi c'est la plus belle sculpture qui existe au monde, c'est une sculpture que j'aime, à laquelle je rends régulièrement visite depuis 20 ans.



Merveilleuse Marie-Madeleine dans les nuages, 2015, grès. Œuvre produite à EKWC
Commande publique artistique de la ville de Vitry-sur-Seine avec le concours du Groupe Legendre Immobilier



Gregor Erhart
Sainte Marie Madeleine
Vers 1515-1520
1,77 x 0,44 x 0,43 m



Gourdin, 2017
Céramique et lin
102 x 31 x 25 cm



Blushed Mmm, 2018
Céramique et tissu
69 x 39 x 30 cm



Mmm mouillée, 2017
Céramique et lin
84 x 30 x 23 cm

Elle présente de manière intime ce que je ressens pour le médium qu'est la sculpture. La Sainte Marie-Madeleine de Gregor Erhart est complètement plurielle. Réalisée en bois, elle n'est pas totalement à l'échelle 1, elle n'est pas 1/2,... elle est dans un entre deux.

Elle est recouverte d'une toison de cheveux naturels, qui était dorée à l'époque (XV^e/XV^e siècles) malheureusement la polychromie de cette pièce a disparu aujourd'hui. Elle est légèrement déhanchée, elle est coquine et pourtant ses mains se relient religieusement. Elle est bouleversante ! Depuis cette rencontre je suis intéressée par la bipolarité, les bifaces, les trifaces, le dialogue entre différents pôles. L'unicité ne m'intéresse pas du tout. Cette sculpture en elle-même représente tout ça, à travers sa forme et son histoire.

On ne sait pas exactement qui était Marie-Madeleine, les avis sont multiples sur ce sujet. Elle habite deux opposés qui seraient la sainte et la prostituée. Elle a été mise de côté car c'était une femme très intelligente qui connaissait beaucoup de choses. Ainsi pour les hommes de l'époque il fallait l'éloigner car une femme ne pouvait pas représenter un quelconque savoir ou autant de savoir. J'aime ce qui est trouble, ce qui est gênant et elle l'est.

ADC : C'est cette ambivalence que tu questionnes ?

GW : L'ambivalence contenue dans cette œuvre m'intrigue beaucoup, cela a eu une grande influence sur mon travail. Au fil des années toutes mes sculptures sont devenues féminines et les titres que je leur donne aussi. Cette sculpture me fascine d'autant plus qu'elle est extrêmement contemporaine, elle soulève des questions très actuelles. Les opposés qu'elle représente peuvent se rapprocher des questions sur le genre, qu'est-ce que l'on nomme exactement, qu'est-ce que l'on définit ?

C'est pour cela que quand je crée une base, elle forme une présence complètement polymorphe, qui peut être entendue de différentes manières mais qui de toute façon est plurielle. Selon l'angle de vue, elle n'est jamais vraiment la même.

Une sculpture n'est jamais la même... Comme elle est en lien avec l'espace qui l'entoure et suivant le point de vue où l'on se place, ses formes, ses couleurs changent. Elle est complètement en dialogue avec l'extérieur. Je tourne autour des questionnements d'ambivalence qui sont amenés par la sculpture de Gregor Erhart.

Encore aujourd'hui tout ce qui n'est pas « codable », qui ne rentre pas dans la norme, est troublant voire gênant, c'est en cela qu'elle est extrêmement contemporaine. Elle dérape un peu cette Sainte Marie-Madeleine...

ADC : Dans plusieurs de tes sculptures on retrouve la forme du gourdin. Quelle est sa facette féminine ?

GW : Le gourdin est la plus ancienne des armes primitives. C'est un bâton avec une extrémité contondante : lorsqu'on donne des coups, on écrase mais on ne tranche pas.

La définition exacte est : « se dit d'un objet qui blesse par choc, sans couper ni déchirer. »

Certaines de mes sculptures sont accompagnées de formes « fatiguées » avec quelques gourdins. Ce sont des sculptures féminines aux aguets.

ADC : Tu parles beaucoup d'assise, de socle. Quelle importance cela représente-t-il dans ton travail ? Comment ça tient ?

GW : Cette question m'intéresse beaucoup. Quand je me la pose, je regarde la base. La base fait référence au socle, à ce qui s'érige.

Souvent je questionne ce petit espace qui existe entre ce qui tient et le sol et ce qui génère l'ombre ? J'ai fait beaucoup de recherches sur la lévitation et sur les éléments qui sont en suspension. C'est ce qui m'a sans doute poussé à créer et utiliser des ballons. Les ballons me captivent; ils sont à la fois contenant, contenus, joufflus, légers, remplis d'air et ils se déplacent. Ce qui se suspend, ce qui permet cette suspension... l'élastique est présent depuis toujours dans mon travail car il est ce qui resserre, ce qui comprime, il maintient, il peut se détendre et se retendre, les verbes liés à ces fonctions composent une terminologie très sculpturale.



Fatigué, 2018
Caoutchouc et peinture
dimensions variables



ADC : La couleur s'invite dans l'espace de l'exposition. Quelle place joue-t-elle ?

GW : D'habitude j'utilise plutôt du noir, du blanc et du gris ; je ne vois pas les couleurs, je vois les bosses, les trous, les luminances, les clartés, c'est pourquoi je travaille l'or.

Je regarde la multiplicité des formes qui vont surgir du fait même de la nature du matériau. Pour cette exposition je voulais questionner les couleurs, pas en tant que telles mais interroger leurs nuances. Pour le bleu (grès teinté dans la masse bleue) des jambes par exemple, j'ai utilisé des tonalités légèrement cousines et ainsi on ne comprend pas de quelle couleur il s'agit exactement.

C'est trouble, on ne parvient pas à nommer ces deux couleurs et cela amène un dialogue. On les ressent, on les appréhende, elles existent à nos yeux par ce dialogue. C'est pour cela que j'ai réalisé *MMM dans les nuages* en noir mat et en noir brillant car la nature même du matériau change notre vision. Je m'explique : les jours où la luminosité est forte, les nuages vont venir se refléter dans les ballons brillants et amener du bleu et du blanc dans la sculpture, tel un miroir. Suivant les aléas du ciel, l'apparence du matériau et notre perception vont changer et ainsi nous révéler l'ambivalence de la sculpture.

ADC : Le temps étant un facteur important dans la réalisation d'une sculpture en céramique, comment l'appréhendes-tu ?

GW : Il y a toujours ce décalage temporel entre la conception, la réalisation et la cuisson. C'est quelque chose de merveilleux. Quand tu travailles des matériaux qui partent en cuisson, tu les sculptes, ensuite il y a un long temps de séchage et enfin tu les cuits. Ce qui change la forme c'est le passage du feu, à 20 degrés de différence la tonalité du grès teinté dans la masse va changer de couleur.

Dans l'exposition la pièce intitulée *Gourdin* teintée dans la masse n'a pratiquement plus de couleur, ce qui apparaît c'est une lumière bleuâtre qui se lève ou qui se couche. Le décalage se trouve là. Le matériau se métamorphose, j'aime ce changement d'état. C'est aussi pour cette raison que la neige m'interpelle. Notre appréhension se transforme comme pour Marie-Madeleine.



ADC : Dans la grande salle, as-tu conçu la mise en espace telle une grande installation ?

GW : C'est une mise en espace de différentes sculptures, mais pas une installation. Quand on installe, on décide dans l'espace, moi j'essaye de ne pas décider dans l'espace, j'essaye de proposer quelque chose à l'espace. J'ai un sentiment en amont et en fonction du lieu où j'expose, j'adapte ce sentiment à ce dernier. Je vais l'arpenter et choisir des emplacements. C'est par la disposition des pièces que j'amène les questions qui parcourent mon travail. Pour l'emplacement des œuvres, je me suis arrangée pour que les plans horizontaux soient liés à des reflets. Les reflets me permettent de questionner la multiplicité des oppositions, des concavités, des convexités et ces convexités sont très présentes dans mes œuvres.

ADC : Les jambes sont les seuls éléments figuratifs réalisés en céramique, ces jambes symbolisent-elles des marcheuses qui arpentent la pièce?

GW : Ce ne sont pas des jambes, ce sont des assises.

Ce qui m'intéresse c'est ce qui s'érige, c'est le rapport de la sculpture au socle. C'est pour ça que ces jambes ont la même position que les jambes de la *Sainte Marie-Madeleine* de Gregor Erhart. Il y a un léger déhanché dans ce jeu de jambes, il est coquin, en mouvement, une jambe est tendue et l'autre non-tendue, détendue. On a la sensation qu'elles marchent mais ce n'est pas une position de marche, elles sont figés. Elles sont toutes identiques, tels des socles, il ne s'agit plus de jambes mais d'assises. J'aimerais que le spectateur se concentre, non plus sur le fait que ce sont des jambes, mais sur les formes posées au-dessus et en-dessous.

ADC : Pour toi le dessin est sculpture, ici le tatouage existe-t-il en soi ? ou vient-il simplement se déposer sur le matériau ?

GW : Comme les dessins muraux, les jambes sont des parois, la sculpture n'existe pas, il s'agit seulement de périphéries. Le motif est une forme. Le tatouage est un dessin déposé sur une paroi qui va révéler la forme de cette paroi. Habituellement je travaille la matière dans son corps-là, la forme se dépose sur une autre forme.



ADC : Pour certaine œuvre on a le sentiment que tu joues sur la nuance entre « le caché » et « le recouvert »...

GW : On croit que les choses sont cachées, or elles ne sont pas apparues à nos yeux mais elles ne sont pas nécessairement cachées. Elles sont plutôt non révélées. Ou se place la présence? Qu'est-ce qui se passe quand on recouvre une forme ? Alors on commence à se poser des questions sur un contenu qui ne serait pas visible d'un premier regard. En les recouvrant je fais apparaître une nouvelle forme.

Dans la photographie *Incidence* un tronc efface une partie du corps, la perception est trouble, la reconnaissance est perturbée. En accrochant les deux photographies de l'exposition en face à face, un dialogue se crée entre elles. L'arbre et la neige amènent une autre présence et font exister la forme qu'ils recouvrent, l'objet disparaît, seuls sa présence et son contour apparaissent.

ADC : Dans cette exposition un lien se tisse entre le sculptural et le végétal, peux-tu nous parler de ce dialogue?

GW : Ce que j'aime dans la forme végétale c'est sa force et le fait qu'elle soit toujours en extension. Ça se rapproche du corps humain. Certains chercheurs montrent que le poil ou le cheveu pourrait être comparé à la nature végétale, ce sont des extensions qui poussent. Le végétal est pourvu de racines, de troncs et de feuilles, cette racine est pour moi une assise telle la plante des pieds, c'est un socle. En intégrant des éléments végétaux dans mes sculptures, j'interroge la place du regard, comment se place le regard par rapport à l'assise, où est-ce que les choses se placent ?

ADC : Les tubes or et argent rythment l'espace, quelle est l'importance de ces reflets ?

GW : Ces papiers enroulés font référence à des troncs, les matières sont iridescentes. Je choisis des matériaux réfléchissants parce qu'ils reflètent ce qui les entoure, ils amènent une lecture plurielle de l'espace emmêlé... ils proposent une lecture ambivalente.

Grosse branche, 2018
bois et élastique
20 x 95 cm
Mm 1, 2015
Céramique et caoutchouc
74 x 20 x 25 cm

Bambou, 2018
Végétal, eau et céramique



Dessine ta chevelure vue de dos...

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET



59, avenue Guy-Môquet - 94400 Vitry-sur-Seine
01 43 91 15 33
galerie.vitry94.fr
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

**Entrée libre, du mardi au dimanche de 13h30 à 18h
et le mercredi de 10h à 12h et de 13h30 à 18h**

Suivez toute l'actualité de la Galerie municipale sur Facebook
Inscrivez-vous à sa lettre d'information

Catherine Violet

conseillère culturelle aux arts plastiques,
commissariat des expositions

Alice Didier Champagne

médiation

Romain Métivier

régie des expositions et des collections

Céline Vacher

communication, administration, éditions

Services de la ville de Vitry-sur-Seine

impression

Accès Transports en commun

RER C Gare de Vitry-sur-Seine, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)
Métro 7 Villejuif-L. Aragon, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)
Métro 7 Mairie d'Ivry, puis bus 132 (arrêt Eglise de Vitry)
Métro 7 Porte de Choisy, puis bus 183 (arrêt MAC/VAL)
Métro 8 Liberté, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)

